

Cinéma

Un trio féminin prend les rênes du Spoutnik

Le projet des trois programmatrices a séduit l'association qui gère le cinéma de l'Usine et, dès le 8 mai, les lieux ouvrent à nouveau leurs portes.

Pascal Gavillet

Le plus beau cinéma du monde. Concernant le cinéma de l'Usine, plus connu sous le nom de Spoutnik, l'appellation est née il y a quelques années sur les réseaux sociaux, on ne sait ni trop où ni quand. Et elle est restée!

À partir du 8 mai, une nouvelle programmation va s'efforcer de corroborer cette assertion. L'arrivée d'un trio de programmatrices, que nous tenions à rencontrer, devrait en effet en fournir la preuve, d'autant plus que leur ligne éditoriale est aussi riche que surprenante, jonglant entre rétrospectives inédites et cinématographies méconnues, le tout composant un premier programme aussi alléchant que fourni. Tout cela reste bien sûr constitutif de l'ADN du Spoutnik, lequel conserve sa vivacité en remettant sur le tapis tous les quatre ans, en moyenne, l'appel d'offres de l'association qui gère l'Usine.

D'ordinaire, les responsables du lieu fonctionnaient par deux. Une fois n'est pas coutume, elles sont venues à trois. «Mais nous ne savons pas qui d'autre s'est présenté, reconnaissent, de concert, Maryam, Nakita et Karin. Sans forcément se connaître au préalable, les trois jeunes femmes présentent un parcours comparable. Et sont mues par une vision artistique militante et une approche intersectionnelle qu'elles ont en commun. Leurs parcours diffèrent, en revanche. Mandats de coordinatrice de programmation pour Maryam, qui est née à Montreux et a notamment travaillé à

Visions du Réel comme au GIFF. Études de cinéma à Paris Nanterre pour Nakita, venue de Macao en France en 1995, avec désormais un projet de long métrage auquel elle espère avoir encore le temps de se consacrer. Quant à la Franco-Suisse Karin, elle est à la base curatrice d'art contemporain et a collaboré avec diverses galeries. C'est Maryam qui a fait venir les deux autres en leur proposant de postuler. Le projet, qui est celui correspondant aux deux premiers mois de programmation du cinéma, a semble-t-il immédiatement conquis le jury d'experts, et on le comprend.

John Waters au menu

Mais que comprend-il au juste? Il y a d'abord une rétrospective dédiée à la regrettée Jocelyne Saab, cinéaste franco-libanaise dont l'œuvre témoigne, dans des reportages puis des documentaires, non sans dévier ensuite vers la fiction, des réalités socioéconomiques de ce qu'on appelait le Moyen-Orient. L'association consacrée à la cinéaste viendra parler de ses films et de leur restauration. Dans un spectre radicalement opposé, une trilogie de John Waters est au menu. Elle est composée de «Multiple Maniacs», «Pink Flamingos» et «Female Trouble», qui ne sont pas les films les plus connus ni les plus montrés du cinéaste, et sera complétée par deux films inspirés par Waters.

Et puis, le 11 mai, le cinéaste guinéen Sana Na N'Hada viendra en personne présenter «Nome»,



Les nouvelles responsables du Spoutnik, de gauche à droite: Karin, Maryam et Nakita. LAURENT GUIRAUD

«Dans tout ce que nous programmons, il y a non pas une ligne, à nos yeux, mais un endroit politique. Nous sommes là pour porter des voix.»

Maryam, Nakita et Karin
Programmatrices du Spoutnik

fiction dans laquelle s'entremêlent des images d'archives. «Nous recevons quelqu'un qui est la mémoire de son pays», rajoutent les programmatrices. Est-ce tout? Nullement. Une avant-première, celle de «Typhoon Club» de Shinji Somai, une séance pour les enfants, une soirée mariant art vidéo et cuisine, une autre perpétuant le concept de Ciné-luttes, et nous ne sommes volontairement pas exhaustifs, tout cela suffit à se faire une idée de la richesse proposée par un trio qui promet déjà des moments essentiels ou merveilleux, c'est selon.

«Tenir le rythme»

«Nous nous sommes posé beaucoup de questions sur la diversité

des publics, complètent-elles. C'est très important pour nous, tout comme d'ailleurs le travail effectué par tous ceux et celles qui nous ont précédées à ce poste. Évidemment, il va s'agir de tenir le rythme généré par notre enthousiasme. Et cela fait un peu peur. En préparant ce premier programme, nous avons dû remettre plusieurs autres idées de cycles, pas encore réalisables, à l'automne. En d'autres termes, nous avons des chantiers en cours. Dans tout ce que nous programmons, il y a non pas une ligne, à nos yeux, mais un endroit politique. Nous sommes là pour porter des voix. Mais on vient tout juste d'arriver. Nous avons pris des contacts, avec d'autres salles du pays par exemple. Mais nous

aimerions aussi travailler avec des salles qui sont au-delà du territoire suisse.»

L'idée était aussi de perpétuer la vision d'un projet qui existe depuis trente-huit ans, et de rester fidèle à sa ligne de résistance. «Spoutnik est un appareil qui permet de créer des microcosmes en dehors de la rentabilité-machine-industrie du cinéma commercial», peut-on lire en guise de déclaration d'intention dans le dossier de présentation. Nous aurons donc l'occasion d'y revenir régulièrement. En attendant, la plus belle salle de cinéma du monde ouvre à nouveau ses portes le 8 mai.

Soirée de réouverture

Me 8 mai à 19 h, spoutnik.info

La Médaille d'or de Saignelégier, c'est presque à Genève

Concours musical
Visite dans les Franches-Montagnes, où les musiciens du bout du lac débarquent en bande.

Ce week-end, on n'a rien fait comme d'habitude. Vendredi 26 et samedi 27 avril, on est allé à Saignelégier dans le Jura, pour suivre la Médaille d'or de la chanson francophone. La «Meddor», comme ils disent là-haut. Force groupes romands à l'affiche. Quatre originaires de Genève, Dorsaz, Venise, Claude Wave et Régis, également une formation vaudoise, Saint-Aube, les autres de France et de Québec. Douze candidats concourent chaque année dans cette institution nationale. Un rendez-vous charmant dont on fantasme volontiers, depuis les bords du Léman, le caractère exotique.

Ça commençait vendredi par une jam à la bonne franquette dans les bars du village, à l'Hôtel



Jam à Saignelégier, la veille de la Médaille d'or. OLIVIER CARRARD

de la gare, au Café du Soleil, dans la Brasserie des Franches-Montagnes, pour chanter Brassens, Ferré et Joe Dassin. Ça partait samedi en apothéose avec la compétition. À la fin, c'est La Meute qui gagne, un quatuor de la Drôme. Et l'argent pour les Genevois Venise.

Et le bronze pour Anibal Galant l'Occitan, qui nous a fait beaucoup rire. Son refrain favori: «On était copain comme cochon. Elle était cochon, comme copain.»

Quand on approche des 1000 mètres, 978 précisément pour l'altitude de «Saigneu», en

fait de dépaysement, hormis les prairies en doux vallons, le ciel qui brille comme nulle part ailleurs sur le plateau et le petit train rouge garé entre les grosses maisons blanches avec des rues grises, larges et pentues, on se retrouve nez à nez avec une impressionnante délégation venue du bout du lac.

«L'année prochaine, on organise la Meddor à Genève.» Une plaisanterie de Claudine Donzé. Figure historique du Café du Soleil, celle qui a coordonné le volet musical du centre culturel anarchiste dès les années 80 vient de prendre sa retraite du comité du concours. Cette fois, elle suit la compétition «en touriste». Comme le public genevois, venu en abondance.

À «Saigneu», il y a deux choses essentielles pour savoir quelle saison on est. Le Marché-Concours en août, pour les chevaux. Et la Médaille d'Or en avril, pour les chanteurs. Comme la halle du Marché-Concours est splendide et

grande, c'est là aussi que les chanteurs se réunissent. Dans la Cantine, superbe espace avec sa toiture en poutre de bois, immense structure couvrant la salle entourée d'une mezzanine. Vu de l'extérieur, c'est du fonctionnel un peu terne. De l'intérieur, c'est un rêve de château fort. Cela étant dit, il est utile d'évoquer ici ce qui pourrait tenir lieu d'adage là-haut: «Au Marché-Concours, on y boit plus encore.»

Un peu d'histoire. Si la Médaille d'Or est née en 1968, lorsque le Café du Soleil ouvre ses portes douze ans plus tard, dans la bande «d'acharnistes», comme on disait, outre Claudine Donzé, qui fonde quelques beaux moments de free-jazz réputés à Zurich plus que dans le village («C'était un repaire de gens socialement peu acceptés ni acceptables»), il y avait aussi Maïté Hager, qui tenait le bar. De Claudine est né Félicien, 33 ans actuellement. De Maïté, Loulou, 57 au compteur.

Félicien et Loulou, c'est important à raconter. Elle est comédienne et metteuse en scène. Elle est descendue à Genève faire carrière dans la culture alternative. Il est musicien. Il a fait pareil trente ans plus tard. Tous deux se retrouvent un jour pour travailler à La Bretelle, fameux bar associatif des Étives. Que fréquente Alex Bollinger, organisateur de concerts avec La Teuf, idem Isabelle Dorsaz, chanteuse, qui tient La Traboule à Carouge.

Vous voyez l'univers? En tout cas, on tient le filon. Alex suit chaque édition de la Meddor. Dorsaz concourait cette année. Pareil la Loulou et le Félicien, avec le groupe Venise: deux beaux enfants du pays revenus de la Cité de Calvin pour un week-end jurassien bien arrosé. Voilà comment, et plus encore depuis que le Covid nous laisse tranquille, la scène genevoise migre annuellement vers les Franches-Montagnes.

Fabrice Gottraux